Ami du Clergé du 12 novembre 1953

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Plans d'homélies sur les Epîtres. — LIII. 24e Dimanche après la Pentecôte : Connaissance et action dans la vie chrétienne ; la morale de l' « homme nouveau », 361.
Pastorale des Sacrements selon le Directoire. — XXX. Pénitence et Communion, 364.
Causeries de pédagogie catéchistique. — XXV. Le mime, 366. — XXVI. Les devoirs de catéchisme, 367.
En lisant. — L'action charitable d'Ozanam, 368.

PLANS D'HOMELIES SUR LES EPITRES

24e Dimanche après la Pentecôte

LIII

LE LIEN ENTRE LA CONNAISSANCE ET L'ACTION DANS LA VIE CHRÉTIENNE

LA MORALE VIVANTE DE L'HOMME NOUVEAU

Nous voici arrivés au terme de ces entretiens sur les épîtres liturgiques. Vous n'avez pas manqué de goûter la richesse et l'élévation de ces enseignements que l'Eglise vous a fait entendre, en vous lisant ces lettres des apôtres qui, avant même que les Evangiles fussent rédigés définitivement, circulaient dans les premières communautés chrétiennes tant d'Orient que d'Occident. Parmi ces lettres celles de S. Paul tiennent de loin le premier rang. L'Apôtre des Gentils a fourni les quatre cinquièmes des Epîtres que nous avons commentées. C'est dire l'importance de ses enseignements. Recueillons une fois encore les **leçons de l'épître d'aujourd'hui** et esquissons des **conclusions d'ensemble,** qui feront ressortir les grandes lignes de cette morale qu'il nous prêche assidûment.

I. — *Les leçons d'aujourd'hui*

1. — **Il faut connaître Dieu d'une connaissance surnaturelle et pratique.**

— 1° Sans doute, nous ne pouvons ignorer, comme les païens, le Dieu vivant, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, le Fils éternel, notre libérateur et notre « Chef », enfin l'Esprit-Saint, qui nous éclaire et nous fortifie.

Nous ne pouvons non plus ignorer et la vie intime de ces trois Personnes divines dans l'adorable Trinité, ni leurs desseins et manifestations d'amour envers les hommes.

— 2° Mais cette connaissance, qui nous dépasse infiniment n'est possible **que si elle nous est révélée,** d'abord ; ensuite que si notre âme reçoit, avec ces confidences divines, **la lumière qui nous permette d'en saisir le sens et la portée.**

Ensuite et surtout, ce qui importe le plus c'est que nous soyons exactement éclairés sur ce que, en retour de tant d'amour, Dieu attend de nous, **sur sa volonté,** telle que, déjà, la manifestait le Décalogue, telle que Jésus l'a traduite dans l'Evangile.

Ce n'est pas tout. Il est, pour chacun de nous, une révélation intime et personnelle de cette volonté sainte : celle des événements, celle de notre conscience, où se concentrent tous les rayons de la lumière divine en ce qui concerne notre manière d'agir à telle minute de notre vie.

— 3° Or, cette volonté divine, règle suprême de notre vie, S. Paul nous recommande de la connaître « en toute sagesse et intelligence spirituelles ». Qu'est-ce à dire ?

a) Qu'il faut y apporter **toute notre intelligence,** toute notre puissance de discernement pratique. L'ouvrier intelligent est celui qui saisit la cause de la panne d'auto et trouve le moyen de réparer l'avarie du moteur. Mais, en notre cas, il nous faut une « **intelligence spirituelle** », ce qui, dans le langage de S. Paul, désigne un **afflux de lumière surnaturelle,** un don de l'Esprit-Saint. Car nous nous mouvons, nous chrétiens, dans un monde supérieur, où nous avons commerce avec le Dieu vivant. Pour nous y adapter il nous faut des moyens qui dépassent notre nature, et que seul l'Esprit-Saint peut nous donner, en nous faisant participer à l'intelligence même de Dieu.

b) A son intelligence et à **son amour.** Car cette connaissance doit être **connaissance qui savoure.** Comment connaître intimement Dieu ; comment être mis en relations familières avec lui, sans goûter, sans savourer celui qui est toute Bonté ? C'est cela, la sagesse, la connaissance savoureuse, vivante, la connaissance qui « se tourne à aimer ».

— 4° « Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et lui être pleinement agréables ». Ce ne sont pas ceux qui disent : « Seigneur, Seigneur ! mais ceux qui font la volonté de mon Père, qui l'aiment vraiment. » Faut-il vous redire que vous n'êtes pas des hommes comme les autres. Vous êtes les fils adoptifs de Dieu, les vivantes effigies du Christ, les temples de l'Esprit-Saint. Cela doit se traduire par une vie plus parfaite, une **véritable sainteté.** Tandis que tant d'autres hommes sont à la recherche d'une morale qu'ils n'auront pas encore mise sur pied à l'heure de la mort, tandis que, dans mainte conjoncture, ils ne savent au juste s'ils doivent prendre tel parti, le chrétien, l'Evangile en main, guidé par l'Eglise, sait dire ce qui convient à sa dignité d'homme et à sa dignité d'enfant de Dieu. Tandis que l'incroyant se trouve désemparé devant certains devoirs qui exigeraient de l'héroïsme et se débat sans espoir dans des épreuves écrasantes, le chrétien sait que **Dieu est avec lui,** que **le Christ est en lui,** qui souffre, lutte et triomphe en lui. « Rien ne peut me séparer de l'amour du Christ ».

— 5° « Fortifiés, dit S. Paul, de toutes manières, à la mesure de sa glorieuse puissance, vous montrerez une patience et une endurance à toute épreuve. » Cette « glorieuse puissance », c'est celle de la grâce, qui « n'est jamais refusée à celui qui fait ce qui est en lui ». Et, de toutes les formes que peut revêtir l'intervention divine, la plus efficace est cette **espérance** qu'il nous donne « d'avoir part à l'héritage des saints ». Nous autres nous « vivons déjà dans les cieux ». Nous savons que notre attente d'un bonheur éternel est d'autant plus ferme que l'épreuve se fait plus dure (Rom., V, 4). Pourquoi les martyrs allaient-ils à la mort avec le sourire ? C'est que, déjà, leur cœur était dans les cieux, que, des yeux de l'âme, ils contemplaient, comme S. Etienne, « les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » prêt à le couronner.

2. — **Il faut remercier Dieu de nous avoir transféré dans le royaume de son Fils bien-aimé.**

N'oublions pas tout ce qu'il y a de gratuit dans notre Rédemption. Dieu ne nous devait rien. Et il nous a tout donné d'un mouvement spontané de son cœur miséricordieux, en nous donnant son Fils. Loin de mériter l'intervention du Verbe incarné, nous n'avions, étant pécheurs, que du démérite. « Pour un homme de bien, peut-être se résignerait-on à mourir. Mais, preuve insigne de l'amour de Dieu à notre égard, c'est alors que nous étions encore pécheurs que le Christ est mort pour nous » (Rom., V, 7, 8). Le fruit de cette mort, l'Apôtre le rappelle :

a) Dieu « nous arrache à la puissance des ténèbres ». Ne minimisons pas ces paroles. Ne voyons-nous pas, aujourd'hui, la redoutable puissance exercée en notre monde déchristianisé, par l'ignorance volontaire, disons par la négation de Dieu et par la haine qui ne rend l'existence à Dieu que pour mieux le poursuivre en la personne de ceux qui croient en lui ? (Citer ici quelques traits de la persécution communiste, acharnée sur les plus authentiques serviteurs du vrai Dieu et de son Christ, d'autant plus acharnée qu'elle atteint ses représentants les plus qualifiés : les héroïques évêques polonais ou tchécoslovaques...) Que signifie cet afflux de réfugiés recueillis à Berlin-ouest, par exemple, sinon l'**effort désespéré** de tant d'âmes pour s'arracher à la « puissance des ténèbres » ?

Mais comment s'arracher, par ses seules forces, à l'état de déchéance où, avant le Christ, se débattait l'humanité, Juifs compris. En dépit de la Loi, pour laquelle lui, S. Paul, le « pharisien fils de pharisien » avait tant de dévotion, les fils d'Abraham n'étaient pas en meilleure posture que les païens. « Tous sous le péché ».

Prenez votre cas personnel. Une fois retombé sous la servitude du péché, qu'il vous est difficile, pour ne pas dire impossible, de vous libérer ! Un grand malade se guérira-t-il lui-même ? Un mort peut-il se ressusciter ? Une conversion est toujours possible. Mais elle est le **triomphe de Dieu**. Il faut qu'après nous avoir une fois pour toutes arrachés à l'empire maudit du démon, en laissant clouer son Fils sur la croix, il renouvelle son exploit en nous remettant à flot, en nous faisant surgir à la lumière.

b) La lumière (C'est le mot qui dit tout et renferme tous nos espoirs. « Dieu est lumière » (I Jo., I, 5). Notez l'opposition radicale : lumière-ténèbres, c.-à-d. vérité-erreur, bien-mal. Nous ne pouvons forcer l'entrée dans ce Royaume : « Dieu habite une lumière inaccessible (I Tim., VI, 16). Seul il peut, s'il lui plaît, nous tirer du gouffre qui nous retient à tout jamais et qui défie nos forces humaines. Seul, il peut nous donner part, non seulement à la liberté qui nous laisse de nouveau le choix entre le bien et le mal, mais « nous rendre capables d'avoir droit à l'héritage des saints ». Il ne nous le donnera pas tout fait, il nous admet à conquérir ce bien céleste en **coopérant avec lui**. Mais enfin, sans lui, nous n'aurions même pas le pouvoir de mériter. Admirable doctrine qui justifie l'appel de S. Paul à la reconnaissance du chrétien, à ses actions de grâces.

II. — *Les caractères essentiels de la morale de S. Paul*

1. — **C'est une morale supérieure** ; elle est inspirée par l'Esprit-Saint, qui est un grand maître de vérité.

— a) **On y retrouve tout ce qu'une conscience droite** peut concevoir et enseigner sur l'art d'être vraiment un homme. La lumière naturelle n'est pas à ce point offusquée par le péché originel, que nous ne puissions découvrir dans notre conscience, les grandes lignes de la volonté divine, telle que déjà Moïse l'avait tracée.

— b) Jésus, qui est venu, non détruire mais **compléter** la Loi, ajoute les conseils évangéliques, qui mettent en honneur ces « vertus privilégiées » humilité, chasteté, abnégation, etc. S. Paul, sous l'inspiration de l'Esprit de Jésus, leur fait la première place dans ses enseignements.

— c) Enfin, non seulement sa morale **complète** la morale naturelle, mais elle **la confirme,** puisqu'elle est fondée sur l'autorité de Dieu. Quel mal ont les moralistes laïcs de découvrir, en dehors de Dieu un fondement solide à leurs préceptes ! « Pourquoi cette obligation ? » Ils laissent cette question sans réponse vraiment satisfaisante.

2. — **C'est une morale vivante,** qui règle les rapports **personnels** entre Dieu et nous. Il ne s'agit donc pas d'abstractions comme « l'impératif catégorique » ou « la pression du social » ; pas davantage de belles notions de dignité humaine, nous prescrivant la pratique de ces vertus cardinales, admirables en soi, mais qui ne répondent qu'imparfaitement à notre **situation de fait.** Nous ne sommes pas de simples « créatures raisonnables ». Notre nature a été transfigurée au baptême, d'où nous sommes sortis fils de Dieu, participant, dans le Christ, à la nature même du Père céleste, appelés à le voir face à face, et possédant, dès ici-bas, une faculté de vision qui divinise notre intelligence, — c'est la Foi infuse ; et surtout une faculté d'aimer toute divine, qui élève notre amour humain très au-dessus de lui-même, — c'est la charité.

C'est pourquoi la morale de S. Paul est une **morale vivante.**

— a) **Les motifs** qu'il suggère à notre effort sont puisés à même la vie, et la vie la plus haute, donc la plus réelle : la vie même de Dieu, à nous communiquée et dont les exigences sont la forme de la « Volonté du Père céleste ». Tout est là. Pourquoi dois-je être juste, chaste, bon ? Parce que le Père céleste le veut. Pourquoi le veut-il ? parce qu'il nous aime au point de vouloir nous associer à son bonheur, parce qu'il veut faire de nous d'autres Christs. Mais il faut que nous coopérions ; il faut nous dépouiller du « vieil homme » avec ses mouvements désordonnés pour revêtir l' « homme nouveau », c.-à-d. le Christ même.

— b) C'est donc la volonté toute bonne de Dieu qui **fonde** toute la morale. C'est sa volonté qui **précise nos obligations,** qui se ramènent à **répondre à l'amour par l'amour**. Que faut-il faire ? Tout ce que le Christ ferait à notre place. Il agirait **en homme** (vertus cardinales) ; il agirait en **Fils de Dieu** (abnégation, port de la croix, mépris du monde, et surtout charité).

Enfin la morale du Christ est vivante, parce que le **Christ ne nous impose rien qu'il ne nous mette à même d'entreprendre :** « Ma grâce te suffit. » Je **dois** agir en fils de Dieu, et je **puis** agir ainsi, parce que « **ce n'est pas moi qui vis,** qui peine, mais le Christ vit en moi » avec sa toute-puissance de Verbe incarné.

Et si vous voulez tout résumer d'un mot, c'est le Christ encore qui vous donnera ce mot : « Si vous m'aimez, vous observerez **mes** commandements. »

III. — *Trois aspects essentiels de la morale de l'homme nouveau*

1. — **Concernant la Foi.**

—1° **Vivre sa foi.** « Que la parole du Christ

règne en vos cœurs dans toute sa richesse. Le Christ est à la fois la Vérité, la Voie, la Vie. C'est donc la foi qui doit nous éclairer sur la route qui mène au bonheur, auquel nous sommes appelés. C'est elle qui nous fait comprendre pourquoi Dieu est si exigeant. C'est donc elle, en définitive, **qui est le fondement de la morale.** Fondement inébranlable, puisque « la vérité de Dieu demeure éternellement ». Quel homme pourrait exiger de notre part ce plein acquiescement à sa parole ?

D'autre part, **la foi vivante,** c'est celle **qui accomplit ce qu'elle croit.** Croire sans pratiquer, c'est asseoir solidement les fondements de l'édifice, sans achever son œuvre. Vous admettez que Dieu ne peut ni se tromper ni nous tromper. Mais quand il s'agit de renoncer à l'amour **de ce monde,** que Jésus a maudit, de ne pas craindre la souffrance, que Jésus nous présente comme une nécessité bienfaisante, puisqu'il l'a choisie pour sa part, nous rejetons pratiquement sa parole ; nous « ne voulons pas qu'elle règne » dans notre vie que nous conformons aux préjugés et aux exemples du monde. Alors, qui a notre confiance du monde ou de Jésus ? N'avez-vous pas remarqué comme S. Paul rattache étroitement ses enseignements sur le Christ avec la **conduite** des baptisés qu'il forme à la vie chrétienne ?

— 2° **Propager sa foi.** A mainte reprise il félicite ces païens de la veille d'avoir répandu la parole évangélique. Sa prédication a fait boule de neige, parce que ses auditeurs n'en ont pas gardé pour eux l'incomparable richesse, parce que ce « mystère » qu'il leur révélait de leur appel au salut du Christ, à leur tour, dans leur enthousiasme d'avoir trouvé le Christ, dans leur joie de lui appartenir, ils l'ont « crié sur les toits », comme la Samaritaine (Jo., IV, 29), (cf. Nathanaël, Jo., I, 45). **Il faut** que la lumière soit hissée sur le chandelier, c.-à-d. introduite par vous dans votre milieu de travail, engagée dans les institutions temporelles [1]. L'Eglise **a besoin des laïcs** ou, plus exactement, les laïcs sont d'Eglise, envahissant toutes les structures sociales, pour y faire pénétrer la vérité qui renouvelle et qui sauve.

2. — **Concernant la charité.**

Nous avons tant de fois reçu les enseignements de S. Paul sur cet amour du prochain, qui ne fait qu'un avec l'amour de Dieu ! « Revêtez-vous des sentiments de miséricorde, de bonté, d'humilité (secret de la véritable bonté), de mansuétude, de longanimité, de support et de pardon mutuels ». Aujourd'hui, nous remarquerons comment S. Paul **rattache la pratique** de ces vertus, si nouvelles en milieu païen, à ce qu'il y a de plus élevé dans le dogme chrétien. « Comme des élus de Dieu saints et bien-aimés... » N'est-ce pas le rappel de ce que l'Apôtre avait tant de joie à proclamer : révéler aux païens ce **mystère** jusque-là inouï, qu'ils sont appelés, comme les juifs, à entrer dans le Corps du Christ, pour devenir « héritiers et bénéficiaires de la promesse » (cf. Rom., VIII, 28 ; Eph., I, 3-14).

Eux aussi, les pauvres gens de Colosses ont été, de toute éternité, considérés par Dieu avec bienveillance, prédestinés à reproduire l'image du Christ. En vertu de ces desseins éternels, en vertu du bon plaisir divin, avec une absolue gratuité, ils ont été appelés à recevoir la lumière de la foi pour aboutir à la gloire éternelle, partagée avec le Christ ressuscité, et déjà **acquise en principe.** Impossible, désormais, d'être « un homme comme un autre », de vivre sur cette terre comme « ceux qui n'ont pas d'espérance ». Noblesse oblige. Aussi il faut aimer Dieu qui est notre Père, et pardonner à nos frères **comme le Christ a pardonné.** Le Christ, c'est en suivant ses exemples que les chrétiens lui deviendront conformes, en dégageant son image, imprimée en eux par le baptême. Pour l'atteindre dans la gloire, ils le suivront dans ses humiliations et dans ses souffrances, ils reproduiront dans leur vie sociale cet immense amour qu'il nous a témoigné en versant pour nous tout son sang.

Voilà qui résume tout : aimer avec le cœur même du Christ. Cela dit tout, car, observe S. Paul, « la charité est le lien parfait » ;

— d'abord elle unit comme en un faisceau toutes les vertus. Quand elle entre dans une âme, elle y « entraîne avec elle, dit S. François de Sales, tout le train des vertus. » Les vertus cardinales sont inséparables l'une de l'autre, et leur ensemble, inséparable de la charité, **qui les oriente** vers son but propre, l'amour du Bien suprême, et **les entraîne** dans son propre mouvement (cf. I Cor., XIII).

— Ensuite, il n'y a pas de meilleur ciment que la charité, pour cet édifice qu'est l'Eglise, de meilleur principe d'unité, pour le Corps du Christ, dont tous les chrétiens sont membres. Qu'ils s'aiment les uns les autres, « comme le Christ les a aimés », et qu'ils soient un comme le Père et lui sont un (Jo., XVII, 22).

Voulez-vous être un vrai disciple du Christ ? Gardez sa parole : aimez Dieu, aimez-vous entre vous. Faites régner autour de vous cette paix du Christ, « à laquelle vous avez été appelés pour ne former qu'un seul corps ».

3. — **Concernant le culte.**

« Chantez à Dieu dans vos cœurs votre reconnaissance ». « Que rendrai-je au Seigneur, pour tout le bien qu'il m'a fait ? Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai son nom » (Ps. CXV, 3). C'est justice.

— **a)** Il y a beaucoup à craindre qu'aujourd'hui nombre de chrétiens soient insensibles à tant de bonté, parce qu'ils en sont inconscients. La foi, qui nous fait entrer dans l'intime des secrets divins, et qui éclaire et soutient notre vie, il semble à certains que cela leur est dû, comme de revoir, le matin, le soleil reparaître à l'Orient. Eh ! quoi ? De toute éternité, Dieu nous a aimés, et préférés à tant d'autres. Eternellement, il a décidé de faire de nous ses fils et les héritiers de sa gloire ; de nous donner son Fils unique, pour nous libérer de la mort éternelle... Le moindre billet de mille ferait mieux notre affaire... Hélas !

Qu'ils pensent différemment, ces fidèles de Colosse, de Corinthe ou de Rome, qui, au sortir des ténèbres du paganisme, ont les yeux encore tout éblouis de la lumière où l'Apôtre les a soudain transplantés ! Qu'ils apprécieraient les prédilections divines, ces douteurs douloureux, dont certains « cherchent en gémissant » s'ils trouvaient ou retrouvaient la foi et l'amour !

J'ai beau joindre les mains et, le front sur la Bible,
Redire le *Credo* que ma bouche épela :
Je ne sens rien du tout devant moi. C'est horrible.
(Sully-Prudhomme, *Les épreuves*).

Ingrats que nous sommes, nous ne pensons jamais à remercier Dieu de nous avoir tant aimés. Tout au moins, au lieu de faire de toute notre vie une « louange de gloire », c'est à peine si nous murmurons un merci distrait, et qui n'agit pas sur notre comportement.

[1] Cf. Conférence du P. Daniélou, reproduite dans *la France Catholique* du 16 octobre 1953.

— b) Voil' pourquoi S. Paul insiste sur ce devoir de reconnaissance. Ses paroles l'Eglise les a faites siennes. Elle a organisé la louange autour du sacrifice eucharistique.

Sentez-vous et la nécessité et la grandeur de cette messe ? La messe, c'est la famille paroissiale qui, par le ministère du prêtre, offre le Corps du Christ ; la messe, c'est la famille paroissiale qui chante à Dieu sa reconnaissance avec les paroles liturgiques que l'Eglise a tirées des écrits inspirés.

* *

Si vous vous inspiriez toujours des enseignements de S. Paul, toute autre serait votre messe, toute autre votre conduite de tous les jours, tout autre votre rayonnement. Pénétrez-vous-en donc intimement. Prenez au sérieux l'amour que Dieu nous a si libéralement témoigné. Pénétrez-vous de cette vérité que « vous êtes plus grands que vous » et que vous êtes condamnés **à vous dépasser pour atteindre votre vraie mesure**. Vivez en fils adoptifs de Dieu. Vivez au ciel par la pensée et par l'espoir, et la terre et ses intérêts prendront leur exacte dimension. Vous aurez toutes les audaces, tous les courages et tous les bonheurs. J'ajoute : votre vie atteindra une fécondité qui se fera sentir heureusement dans le monde divisé et dégénéré d'aujourd'hui.

PASTORALE DES SACREMENTS SELON LE DIRECTOIRE

XXX

PÉNITENCE ET COMMUNION

Le langage des paraboles, dans l'Evangile, est souvent d'une clarté fulgurante dès qu'on en possède la clé ; ainsi en est-il du festin préparé par un roi pour les noces de son fils, festin auquel viennent prendre place, au lieu des invités, les pauvres et les humbles, ramassés au hasard des chemins et des carrefours. Le festin royal est, à coup sûr, l'Eucharistie, et la robe nuptiale l'état de grâce ; on ne saurait marquer plus nettement *le rapport du sacrement de Pénitence et de la Communion.*

I

Il est bon de nous souvenir de quelques vérités essentielles et très simples à la fois : une âme chrétienne possède une vie naturelle qui lui est propre ; unie au corps, elle anime celui-ci, lui permet de se développer, de grandir, de travailler ; mais son baptême l'a fait entrer en union avec Dieu, l'a dotée d'une autre vie, surnaturelle celle-là, ainsi appelée parce qu'elle est au-dessus de sa nature. Et cependant cette union à Dieu et cette vie surnaturelle appellent une nourriture appropriée : c'est l'Eucharistie.

On ne donne pas à manger à un mort : on ne donnera pas non plus le « pain de vie » à quelqu'un que l'on sait être mort « spirituellement », parce qu'il a perdu par le péché grave, l'union à Dieu et la vie surnaturelle. Le chrétien donc, qui sait sa conscience chargée d'une faute mortelle, doit où s'abstenir de la communion où aller au préalable se confesser.

J'ai dit : « s'abstenir de la communion » ; je pense, par exemple, au fidèle qui arrive à la messe au moment où elle commence, et qui ne peut joindre présentement un prêtre pour lui faire l'aveu de ses misères graves ; sa place n'est pas à la table sainte. Et je pense, à l'opposé, à celui qui ne peut ni aujourd'hui ni demain, ni aussi longtemps qu'il restera dans l'acte de son péché, obtenir le pardon de ses fautes : pécheur public, par exemple en situation matrimoniale irrégulière, et qui ne peut recevoir les sacrements ; celui-là aussi doit s'abstenir de communier ; et cela non seulement aujourd'hui mais tous les jours même à Pâques, tant qu'il ne sera pas sorti de son misérable état.

Ce cas mis à part, que le pécheur aille faire au plus tôt l'aveu de ses péchés, qu'il en ait le regret sincère avec la ferme résolution de se corriger, et dans son âme purifiée, réconciliée, le Christ pourra venir sans retard. Peut-être des esprits plus ou moins pharisaïques (s'ils connaissent ses fautes antérieures) viendront-ils à se scandaliser, ou du moins à s'étonner, ou à le croire indigne ; confiant dans la sincérité de son repentir, et dans la certitude morale de son pardon, qu'il communie en paix : il a tellement besoin de Jésus pour aider sa faiblesse et soutenir sa bonne volonté et ses résolutions.

Mais peut-être est-ce lui qui, éclairé d'en-haut, et mesurant l'énormité de sa faute, s'estimera indigne, même après le pardon ? Qu'il se souvienne de la parole de Jésus : « Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence » (Luc, xv, 7). Qu'il se souvienne de l'accueil fait à l'enfant prodigue qui revient vers son père avec des sentiments d'humble regret. Et qu'il ne doute pas de la joie qu'aura le Christ à venir dans son âme réhabilitée.

Aussi bien, le péché pardonné n'est-il pas simplement couvert, comme par un manteau, mais détruit, supprimé, oublié ; il peut bien laisser dans l'âme une empreinte sous la forme d'un défaut qui a grandi par les fautes répétées, mais il n'y a plus trace de souillure, et Dieu est revenu habiter dans son temple restauré.

Une faute grave peut être isolée dans une vie, par ailleurs droite et pure ; et dans ce cas elle engendre généralement un grand repentir, une peine très vive, une ardente volonté de réparation, une vigilance attentive pour l'avenir ; elle peut même être un réveil salutaire pour une âme qui s'engourdissait dans la tiédeur ou une certaine nonchalance. Mais voici un autre cas : un pécheur qui retombe mainte et mainte fois dans le péché mortel, et cela en dépit des confessions nombreuses, des résolutions prises et reprises, des communions multipliées. Peut-il continuer à s'approcher des sacrements ? Oui, répond le *Directoire :* « la communion fréquente peut

être aussi permise à des gens qui tombent fréquemment dans le péché mortel, pourvu qu'ils se confessent de ces fautes avant de communier et qu'ils utilisent la communion *pour se libérer* de leurs mauvaises habitudes.»

Dans des cas de ce genre, ce sera à l'intéressé, d'accord avec son confesseur, à apprécier les difficultés qu'il rencontre, les occasions prochaines qu'il ne lui est pas possible d'éviter, les efforts tentés, les progrès réalisés. Mais dans certaines périodes difficiles comme dans certaines vies agitées, la seule manière de doubler le cap et de sauver son âme ce sera de se confesser aussi souvent que nécessaire et de communier beaucoup.

Grâces soient rendues au Christ, qui ayant payé pour nous sur la croix, a confié à son Eglise le pouvoir de remettre les péchés, et mis ainsi à notre portée cette « robe nuptiale » qui nous permet de nous asseoir au festin royal de l'Eucharistie.

II

Combien il serait souhaitable que toutes les âmes blessées par le péché viennent chercher à ces sources d'eau vive leur guérison ; malheureusement c'est le petit nombre, faute de repentir souvent, faute aussi de bien connaître la volonté de salut et l'amour de N.-S. Il reste que les âmes qui communient fréquemment sont, pour la plupart, des fidèles vivant habituellement en état de grâce ; pour ceux-ci le lien de la confession avec la communion apparait moins net et moins nécessaire. En effet, c'est la saine théologie qui nous dit : pour communier, il faut être en état de grâce et avoir une intention droite ; or, par définition les âmes ici envisagées sont en état de grâce ; elles peuvent se présenter à la Sainte Table sans avoir à passer par le confessionnal.

Mais alors, elles communieront à longueur d'années, en ne s'approchant du sacrement de Pénitence qu'au temps de Pâques ? — Ce serait étrangement méconnaître les rapports étroits de la confession et de la communion, et frustrer cette dernière d'une partie de ses heureux effets. Qu'on en juge.

Il ne suffit pas de prendre une nourriture même excellente pour se bien porter ; il faut encore que cet aliment soit accepté et assimilé par l'organisme ; et que son efficacité ne soit pas annihilée par un microbe ou un virus nocif. Or la communion est une nourriture : « Je suis moi-même le pain vivant descendu du ciel », a dit Jésus (Jo., VI, 52). Tout n'est pas fini lorsque, en possession de son Dieu, un chrétien revient à sa place ; même son action de grâces terminée et la présence réelle cessant par la disparition des saintes espèces, le Christ reste avec lui ; « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jo., VI, 56-57).

Mais il est facile de voir ou de comprendre que nos défauts et nos imperfections, nos attaches trop humaines, notre paresse naturelle, notre orgueil, gênent et réduisent l'activité du Christ en nous et par nous ; c'est une sorte d'écran qui s'interpose entre la grâce et notre âme, en sorte que toutes nos actions qui devraient être lumineuses, comme un vitrail traversé par un clair rayon de soleil, demeurent ternes et sans vie ni rayonnement. Nous sommes loin de pouvoir dire avec S. Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal., II, 20). Et pourtant il nous faut tendre vers cet idéal, sous peine d'avoir à rendre compte un jour de précieux talents inemployés.

Ainsi, il est clair que le bon usage de la confession, en vue d'un sérieux amendement, dans un programme de vie chrétienne en progrès aidera à corriger les défauts ; l'union au Christ qui suivra dans la communion en sera plus étroite et plus profonde ; on entrera plus facilement et plus avant dans « les sentiments du Christ Jésus » (Phil., II, 5). Faut-il ajouter que la communion elle-même, indépendamment de ses résultats, y gagnera ?

Certaines âmes, en effet, se plaignent de la routine, elles demandent parfois au confesseur d'espacer leurs communions ; réserve faite de cas particuliers ou le confesseur est juge, on leur dirait volontiers qu'elles font fausse route, et qu'elles choisissent le parti de la facilité et de la paresse ; bien au contraire, qu'elles fassent courageusement l'inventaire de leurs déficiences, par l'examen particulier ; qu'elles se confessent minutieusement sur le point spécial où porte leur effort du moment (elles éviteront ainsi la routine également dans la confession) ; et qu'elles unissent étroitement leur communion à cet effort particulier pour aboutir à un résultat. La communion y gagnera en ferveur parce qu'orientée vers un but précis ; et en fruits, parce que insérée dans la trame d'une montée spirituelle.

* *

C'est la bouche qui mange mais c'est le corps tout entier qui est nourri ; membre du Corps mystique, le chrétien n'est pas un isolé, un mis à part, un séparé ; s'il l'était par le péché grave, la confession unie au repentir le réintroduirait dans la communauté; et membre du Corps mystique, il importe pour le bien de tous qu'il soit un membre vivant, actif, dévoué. Or, outre le scandale que cause le pharisaïsme de certains chrétiens, combien de « pratiquants » qui sont comme des poids morts, qui retardent plutôt qu'ils n'aident l'essor d'une paroisse ! Puissent-ils comprendre tout le travail qui s'impose à eux, tout le magnifique programme à réaliser : faire tomber les barrières qui les séparent plus ou moins de Dieu et de leurs frères (barrière d'égoïsme, de paresse, d'orgueil, d'argent, etc.) et dans leurs âmes purifiées recevoir le Christ, non comme un hôte de passage mais comme un *maître* aimé et adoré qui transparaitra à travers eux pour gagner les autres à son amour !

CAUSERIES DE PEDAGOGIE CATECHISTIQUE

XXV

LE MIME

Nous avons déjà cité le mot de Claparède : l'enfant est un être qui imite et qui joue. Or il y a un cas où cette double activité s'identifie : c'est quand il imite pour s'amuser, par exemple quand il contrefait les gestes d'une grande personne derrière son dos. Et vous savez qu'il ne s'en prive pas entre 4 et 8 ans. C'est sur cette tendance qu'est basé un « moyen éducatif de premier ordre » selon l'expression de Marie Fargues [1] : le mime, ou la dramatisation.

I. — *Son rôle*

Dans le mime du catéchisme il ne s'agit pas, pour l'enfant, de copier un modèle qu'il a devant lui, mais de reproduire les personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il s'agit de revivre la scène historique non pas seulement en imagination, mais en actes.

Vous devinez aisément les avantages de cette reconstitution. Elle suppose une évocation puissante du récit, avec ses détails concrets. Elle exige que l'enfant s'identifie avec tel ou tel héros, en éprouve les sentiments et en exprime les paroles et les gestes. Il serait donc difficile de trouver un moyen aussi efficace de **concrétiser les faits bibliques.** Le dessin lui-même n'a pas la même valeur éducative ; il a seulement l'avantage de demeurer, tandis que le mime ne dure pas longtemps.

Donc, pour que la dramatisation porte ses fruits, il faut avant tout **susciter chez l'enfant des sentiments profonds** et, à partir de là, l'inviter à agir en conséquence. « Il n'y a plus aucun intérêt si on dit à un enfant : « Fais telle chose ». Tout l'intérêt est de lui faire penser la chose. Lui faire faire des gestes serait une caricature » [2].

Certes, il n'est pas interdit de préparer des jeux liturgiques en vue de séances catéchistiques publiques. C'est à cela que tendent, par exemple, les « Mystères pour Noël et Pâques » de Mlle Derkenne (Ed. du Seuil). Et dans ce cas il faudra bien organiser des répétitions et veiller à la réussite artistique des saynètes. Mais alors le profit est surtout pour les spectateurs, tandis que l'intérêt principal du mime au catéchisme consiste dans le bien de l'enfant.

On pourrait craindre à première vue que les rôles d'adversaires de Jésus (Judas, les Pharisiens) ne leur soient nocifs. Il n'en est rien : les enfants savent très bien faire la différence, et cela leur donne l'occasion de protester de la rectitude de leurs sentiments.

II. — *Ses exigences*

Comment arriver à ce résultat ? Cela n'est pas très difficile : « il n'est pas nécessaire pour cela d'un grand effort d'imagination » ? [3]. Point n'est besoin de décors ni même, la plupart du temps, de déguisements, qui distrairaient l'attention. Il suffit de distribuer les rôles aux enfants et de les aider à les jouer avec sincérité. Il faudra parfois tâtonner un peu, essayer, changer les attributions, mais ne soyons pas trop exigeants : « On perdrait des qualités de fraicheur à vouloir obtenir la perfection : des répétitions multipliées finissent par bloquer l'attention sur ce qu'on pourrait appeler la technique mimique, au détriment de la sincérité. L'histoire en elle-même est perdue de vue » [4].

Voici quelques indications pratiques relevées chez les auteurs contemporains.

1° — Que **tous les enfants** participent au mime. Pas de spectateurs, comme au théâtre, afin que personne ne soit tenté de travailler pour la galerie. Et s'il faut pour cela ajouter quelques détails au récit évangélique, souvent si sobre, n'hésitons pas à le faire :

« Ainsi à Cana : il y a place pour la foule des invités qui réclament à boire, qui goûtent le vin et s'écrient après le miracle, comme après la tempête apaisée : « Quel est donc cet homme qui commande à l'eau et au vin ? » » [5].

2° — Qu'ils y participent **activement,** et non à titre de comparses :

« Lorsqu'il est question de scènes mimées, il ne s'agit pas évidemment de ces tableaux soi-disant « vivants » où tous les personnages sont figés dans une attitude plus ou moins conventionnelle et qui ne sont que de simples tableaux en relief, mais de véritables scènes où les gens parlent et agissent » [6].

3° — Qu'ils y participent **surnaturellement** et non par simple goût du jeu, de la comédie ou de l'émulation : « il faut arrêter immédiatement une scène mimée dès qu'on sent une fausse note » [7].

4° — Qu'ils aient acquis un certain **entrainement** à exprimer corporellement les sentiments intérieurs. On peut très bien pour cela utiliser les moments de récréation.

Marie Fargues suggère quelques **moyens à prendre dans ce but** [8], par exemple l'exercice de **la marche :**

« Mais l'enfant devra caractériser la marche d'un type de son choix : le tout-petit, le grand'père, le convalescent, l'homme qui porte un sac très lourd, l'inquiet, le violent, l'étourdi ; et ses camarades deviner, en le regardant, son intention »,

ou le **jeu du sculpteur :**

« Les enfants se partagent en groupes de trois ou quatre, dont les uns donnent aux autres la représentation d'un sentiment, par des poses qu'ils tiennent un moment immobiles ; il faut deviner le sentiment représenté ».

ou la **mimique de commande :**

« Le chef d'équipe — ou le catéchiste — armé d'un tambourin ou d'un sifflet, prononce un mot : tous doivent faire immédiatement la mimique correspondante et garder la pose jusqu'à un deuxième coup de sifflet ; un autre mot, une autre mimique, et ainsi de suite, dans un mouvement rapide, sans hésitation, ce qui ne se peut qu'avec une liste préparée à l'avance, d'où sont exclues les difficultés. Soit : la vague, le réveil, trottinette, tourbillon, escalier en spirale, tartine, corde à sauter...

Il faut apprendre aussi à se passer d'accessoires. Montrez que vous jouez à la balle..., sans la balle », etc. Et retenir qu'on peut très bien figurer les brebis du Bon Pasteur sans marcher à quatre pattes ni bêler... »

III. — *Réalisations*

L'Ancien et surtout le Nouveau Testament abondent en faits qu'il est facile de mimer : la tentation d'Adam et Eve et leur châtiment, le sacrifice

[1] *Vérité et Vie*, Série 12, n° 91.
[2] G. Parot, *Documentation catéchistique*, n° 5 (avril 1949), p. 27.
[3] Ch. Boyer, *Du catéchisme vivant au catéchisme vécu*, p. 22.
[4] Marie Fargues, *Catéchisme pour notre temps*, I, p. 167.
[5], [6], [7] Fr. Derkenne, *Vérité et Vie*, Série 9, n° 65, p. 8, 6, 7.
[8] M. Fargues, *op. cit.*, p. 171-174.

d'Abraham, l'histoire de Tobie, de Jonas, de Job, un « dialogue entre Ezéchiel et les exilés », etc... et la **vie de Jésus,** depuis le récit de l'enfance jusqu'aux dernières apparitions.

Les **miracles** sont un sujet de choix. On signale surtout celui de l'aveugle-né comme étant le plus adapté.

Les **paraboles** sont aussi à exploiter, non précisément pour reconstituer la scène, mais « pour mieux comprendre la signification profonde qu'a voulu lui donner Jésus » (Fr. Derkenne).

La **liturgie** s'y prête parfois. Par exemple : une procession de la Fête-Dieu.

A titre de modèles, vous pourrez vous reporter à la brochure citée de M. le chanoine Boyer, où vous trouverez le récit de la guérison de l'aveugle-né en quatre scènes et la parabole du débiteur sans pitié (adaptée aux enfants).

A ce même titre, voici comment Françoise Derkenne joua le récit de la **multiplication des pains** « avec un groupe de trente enfants, garçons et filles de 8 à 10 ans, après la messe où l'évangile avait été lu » :

« Jésus (moi-même) sort de la chapelle, la foule (les enfants) le suit, réclamant des miracles. Nous nous asseyons dans l'herbe sur un terre-plein derrière la chapelle. La scène se déroule comme dans S. Jean, VI, 5-15. (Le rôle des Apôtres et du garçon aux pains d'orge ont été distribués à l'avance.)

Après le miracle je rentre dans la chapelle avec les Apôtres (retour à Capharnaüm). La foule fait le tour de la chapelle (tour du lac) et nous rejoint.

Je calme les enfants, et j'annonce le Pain de Vie (Jean. VI, 26-27, 34, 48-59).

Pour la première fois je parle aux enfants de la Communion privée et demande ceux qui désireraient recevoir le Pain de Vie, — cinq ou six doigts se lèvent »[9].

* *

A noter enfin qu'on peut aussi mimer des **scènes de la vie quotidienne des enfants.** Fr. Derkenne (ib.) donne l'exemple d'une scène de deuil en deux tableaux :

Premier tableau : deux enfants sont auprès du lit de mort de leur père. L'un travaille, l'autre prie.

Deuxième tableau : Dieu pardonne parce qu'il entend une voix qui prie pour le défunt.

IV. — *Conclusion*

La réussite pédagogique du mime au catéchisme **dépend essentiellement du catéchiste.**

D'abord parce qu'en vue d'éviter aux enfants un long effort de mémoire et de nombreuses répétitions, il remplit un rôle important à titre de « Lecteur ». Il lit le texte évangélique, donne en temps voulu les indications nécessaires, et guide toute l'action.

De plus, c'est lui qui, par son esprit de foi, son sérieux et sa dignité jointe à sa simplicité, crée l'atmosphère sacrée.

XXVI

LES DEVOIRS DE CATÉCHISME

Un excellent moyen de faire travailler activement l'intelligence des enfants dès le pré-catéchisme et le petit catéchisme est de leur donner des devoirs à faire à la maison. Cela permet de prolonger le bienfait des heures si courtes réservées à l'enseignement catéchistique. Du reste les enfants s'y prêtent volontiers, à condition qu'on leur donne des sujets adaptés à leurs forces. Et il arrive même qu'ils préfèrent cette activité à leurs exercices scolaires parce qu'elle leur paraît plus vitale, plus facile, plus attrayante.

Vous trouverez des suggestions dans les recueils spéciaux, tels que les « Fiches catéchistiques » de M. le chan. Quinet (Mame), et dans les manuels modernes de l'élève ou du maître. Je me borne à vous donner quelques orientations, inspirées, comme toujours, des auteurs contemporains.

* *

1. — Vous pouvez donner aux enfants des **dessins** à faire, sous les diverses formes que nous avons énumérées (coloriage, décalque, cartes, itinéraires sur ces cartes, illustration d'une parabole, etc.). Ou bien ils termineront à la maison ceux qu'ils auront commencés dans la salle de catéchisme.

2. — Certains devoirs très simples ressemblent à des **jeux :** phrases à rectfiier, à compléter, noms à trouver, phrases coupées en deux à assembler. Veillez seulement à ce que cela ne soit pas trop difficile. Ainsi quand vous donnez des phrases à compléter, ajoutez la liste des mots où ils doivent puiser. Tout au plus, pour augmenter l'effort, pourrez-vous mettre un ou deux mots de surcroît qu'ils auront à éliminer.

3. — Un autre travail facile consiste à **expliquer une image.**

4. — Dans un texte court, de l'Evangile, par exemple, **choisir une phrase** particulièrement instructive, la recopier, l'illustrer.

5. — Dans un texte plus long, faire un **choix de plusieurs phrases :** par exemple choix des plus belles paroles de saint Jean-Baptiste, de Notre-Seigneur.

6. — **Résumer une lecture :** page de l'Ancien Testament, parabole ou miracle de Jésus, épisode d'une vie de saint.

7. — **Recherche de documents** concrets en relation avec la leçon du jour : images religieuses, illustrations, cartes postales représentant des églises, des statues.

8. — **Enquêtes** faciles portant sur les monuments religieux, les lieux de pèlerinages, de la région avoisinante, du diocèse, ou même de la France (par exemple : les principaux pèlerinages en l'honneur de la Sainte Vierge).

9. — **Description des lieux et d'objets liturgiques :** église, fonts baptismaux, autels, statues, vitraux, tableaux du Chemin de Croix.

10. — **Explication d'actes liturgiques** en rapport avec le mystère ou le sacrement étudié. Par ex. le signe de la Croix ; ou : maman, malade, désire recevoir la sainte Communion et me demande de m'occuper de tout.

11. — **Recherches dans le Missel.** Par ex. copier telle oraison et montrer à quelle question du catéchisme elle se rapporte ; faire la liste des fêtes de la Ste Vierge, des Saints Anges ; chercher une prière en relation avec l'époque liturgique, avec un deuil récent, etc.

12. — Même travail **dans l'Evangile.** Rechercher dans tel et tel chapitres les textes illustrant la leçon ou la fête liturgique du moment.

13. — **Narrations** d'épisodes évangéliques telles que les auraient faites des témoins oculaires. Par ex. : un berger du désert raconte la multiplication des pains et le discours de Jésus, une pécheresse raconte sa visite à Jésus.

14. — Dans le même esprit, **composition de prières** de personnages bibliques : prière d'Adam le jour de sa création, prière de Salomon pour de-

[9] *Vérité et Vie*, nº 65, p. 6.